

Patricia Bailly

# Les Chats





France

Les falaises blanches  
de Normandie

Mai 2002



## I

Les photographies s'avéraient splendides ! Amélie était rentrée depuis quelques jours à peine de la réserve ornithologique du Marquenterre où bergeronnettes grises, avocettes élégantes et oies cendrées paraient en ce mois de mai ensoleillé. Emmerveillée par l'exubérance des plumages aux coloris tantôt discrets, tantôt chatoyants et par les parades nuptiales singulières, elle avait ramené pas moins de cent clichés. Une sélection rigoureuse et un œil exercé en avaient judicieusement éliminé une majorité. Amélie s'était finalement décidée à n'en garder que cinq pour illustrer son nouveau reportage. Les épreuves fraîchement imprimées lui permettraient de procéder aux dernières retouches de contraste et de luminosité. Elles seraient alors envoyées au magazine « *Nature sauvage* » par mail, en accompagnement de son article complet.

Amoureuse de son métier et de son pays, la jeune journaliste parcourait la France, de réserves naturelles en villages médiévaux où vieilles pierres et végétation luxuriante cohabitaient en harmonie. Privilégiant les atmosphères aux couleurs chaudes des levers de soleil ou aux dégradés sombres des tempêtes naissantes, son travail se voyait souvent apprécié. Ceci d'autant plus qu'elle excellait dans la rédaction d'articles vivants au style sobre, expressif et imagé. A trente ans à peine, ses publications se comptaient déjà par dizaines.

Ne disposant pas de labo photos dans son petit village comptant moins de sept cents habitants et niché à deux kilomètres à peine de la plage, elle était montée à Etretat et comptait bien y passer le reste de la journée à flâner dans les boutiques du bord de mer. En se dépêchant un peu, elle pourrait même faire un saut à la galerie d'art qui présentait, pour quelques jours encore, une série d'aquarelles sur le thème des escarpements rocheux de la côte normande. Si le travail de l'un des artistes lui plaisait plus particulièrement, elle pourrait lui demander de collaborer au livre qu'elle préparait sur les falaises blanches que peintures et photographies, associées, illustreraient à merveille.

Tout à ses pensées, elle quitta le comptoir si précipitamment qu'elle heurta un client qui la suivait de près. La pochette contenant les précieux tirages lui échappa des mains. Ils s'éparpillèrent sur le sol.

– « Je suis vraiment confus. »

Prestement accroupi, le jeune homme s'évertuait déjà à ramasser les clichés sans y poser les doigts. Il soulevait délicatement un bord du bout de l'ongle pour ensuite poser la photo sur la paume de sa main. Il examinait longuement chaque cliché avant de les remettre à Amélie qui s'impatientait déjà.

– « Je vois que tu n'as rien perdu de ton talent de photographe ... »

La jeune femme baissa les yeux sur cet importun qui mettait à mal son flegme légendaire. Elle le fixa longuement, fronçant les sourcils. Elle l'avait reconnu mais n'osait y croire. Bien sûr quelques fils d'argent apparaissaient çà et là sur ses tempes, bien sûr quelques fines rides se creusaient aux coins de ses yeux mais ce regard bleu profond et cette voix chaude...

– « David !? »

Tant de souvenirs lui revenaient en mémoire. Images tendres d'un amour de jeunesse si intense et fusionnel que tous les deux pensaient que ce serait pour la vie. A vingt ans à peine, on collectionne les aventures sans lendemain mais, pour les jeunes amants qu'ils étaient, leur histoire ne devait jamais finir. Et pourtant ...

En se relevant David souriait, dévoilant des dents dont la blancheur contrastait avec le teint hâlé de sa peau mate. Tout en lui évoquait le soleil, son jean

délavé, ses chaussures légères, sa chemise colorée entr'ouverte sur un torse aux muscles cuivrés.

Amélie sentit une vague chaude déferler dans tout son corps. Elle s'appuya discrètement contre le mur de la boutique et serra les poings pour dissimuler le tremblement nerveux de ses mains. Elle ne voulait pas lui montrer son émotion. C'était quand même lui qui l'avait abandonnée dix ans plus tôt, sans une explication, sans un remord ... A vingt ans il partait conquérir le monde. On lui offrait un emploi d'avenir dans une société d'import-export établie au Brésil. Il avait accepté sans hésiter et surtout sans se soucier des personnes qu'il abandonnait derrière lui ; sa mère restée seule après le décès de son père, Amélie qui n'avait rien compris de cette fuite vers l'inconnu.

Elle avait pleuré, longtemps. Elle l'avait maudit et haï, d'une haine protectrice qui lui avait enrobé le cœur d'une armure solide que nul autre jeune homme n'avait pu percer depuis. Bien sûr elle avait eu des amis et des amants qu'elle repoussait dès que leur relation devenait un peu trop sérieuse. Elle s'était jurée de ne plus jamais souffrir alors elle criait haut et clair qu'elle resterait à jamais indépendante et libre. Son métier de journaliste lui permettait de fuir à son tour dès qu'elle commençait à se sentir piégée. Mais aujourd'hui, en présence de David, sa cuirasse semblait vouloir se déchirer, entaillée par les souvenirs et les sentiments refoulés.



– « Je te croyais au Brésil ... tu es rentré depuis longtemps ? »

Amélie se voulait froide et distante mais elle ne parvenait pas à maîtriser le léger frémissement de sa voix. Elle serra les mâchoires pour retrouver calme et contenance. David le remarqua et recula d'un pas pour réduire la pression mais aussi pour lui permettre d'observer la jeune femme ouvertement. Elle avait changé. Elle n'était plus la muse insouciant qu'il avait quittée. Il retrouvait une femme déterminée, à la fois élégante et sportive. Malgré sa silhouette élancée, il la sentait solide et musclée ; impression accentuée par une coupe de cheveux très courte qui lui conférait une allure androgyne qui n'était pas pour lui déplaire. Son regard, même s'il s'était affirmé, n'avait rien perdu de son charme envoûtant.

Un vacarme insupportable envahissait la boutique. Trois jeunes gens s'extasiaient bruyamment sur les photos de leurs exploits tandis qu'un bébé pleurait dans les bras de sa mère qui tentait vainement de le calmer. Ce n'était vraiment pas l'ambiance idéale pour des retrouvailles. David haussa un peu le ton pour couvrir le bruit ambiant.

– « Un café ... cela te dit ? »

Il resta quelques secondes les sourcils levés, les yeux plongés dans ceux d'Amélie, ressentant cet instant d'apesanteur durant lequel la balance hésitait à pencher d'un côté ou de l'autre. Un refus signifierait

l'avortement immédiat de toute nouvelle relation, fusse-t-elle d'amitié, un « oui » ouvrirait la porte à de nouveaux espoirs. Amélie se contenta d'acquiescer d'un hochement de tête.

Souriant, il la prit par le coude pour la guider vers la sortie tandis qu'elle glissait soigneusement les photos dans son sac de toile grise.

## II

Leur choix s'était porté sur un petit estaminet à deux pas du studio. Eloigné de la plage, il semblait accueillant et discret, boudé par les touristes qui préféraient les établissements au bord de l'eau.

Même la place Maréchal Foch était presque déserte. Seuls deux couples de personnes âgées discutaient posément, installés sur un banc sous le clocher du Vieux Marché.

Assis à la terrasse ensoleillée, tous deux gardaient silence tandis qu'un serveur en tablier noir imprimé à l'enseigne de la brasserie déposait les boissons sur la table bancale. Machinalement, David plia un carton qu'il glissa sous un pied pour lui rendre une stabilité éphémère. Amélie gardait les yeux fixés sur son café serré qu'elle remuait consciencieusement alors qu'elle n'y avait ajouté ni sucre, ni lait. Elle feignait ne pas sentir le regard de David posé sur elle avec insistance.

Trois adolescents à mobylettes, surgis de nulle-part, firent pétarader leurs engins rutilants en slalomant entre les voitures stationnées. Le casque accroché au guidon, ils rivalisaient d'acrobaties, d'audace ou d'inconscience.

Le serveur s'était éloigné depuis un moment déjà quand, le calme revenu, David s'aventura à amorcer la conversation.

– « Je suis passé chez ta mère quand je suis arrivé la semaine dernière. Elle m'a dit que tu étais partie en reportage. »

Amélie acquiesça d'un signe de tête sans lever les yeux. Elle sentait qu'elle ne pourrait retenir très longtemps le flot de reproches qui lui brûlaient les lèvres. David fit mine de ne rien remarquer.

– « Je mentirais en te disant qu'elle m'a accueilli à bras ouverts mais ... »

– « Tu aurais voulu qu'elle te couvre de baisers... ? »

La remarque avait été cinglante.

Amélie tentait de se contenir mais sentait l'explosion imminente. David savait qu'il lui faudrait beaucoup de patience et de doigté pour renouer le dialogue. Contrairement aux apparences, il n'était pas parti de gaité de cœur et la séparation lui avait pesé autant qu'à elle. Mais il n'avait eu ni le choix, ni le temps de donner tous les éclaircissements qu'il aurait souhaité.

– « Tu crois que tu peux revenir après dix ans comme si de rien n'était ? Je te rappelle que tu es parti sans une explication, juste un mot griffonné sur un bout de papier déchiré qui disait que tu prenais l'avion le soir même pour Rio... Je n'ai même pas eu l'occasion de te dire au revoir... »

– « Je suis désolé ... »

David semblait sincère mais Amélie n'y prenait pas attention, toute à sa colère et à sa rancœur.

– « Tu peux l'être ... ! »

Une larme perlait sur sa joue ce qui la rendait d'autant plus furieuse. Furieuse de sa peine et de son désarroi d'hier, furieuse de sa colère et de sa frustration d'aujourd'hui, ... furieuse de son envie de se jeter dans ses bras.

Elle détourna le regard pour qu'il ne remarque pas ses yeux embués.

Son attention s'arrêta sur une jeune enfant et sa grand-mère, attablés quelques mètres plus loin. La petite dégustait une crème glacée qui commençait déjà à fondre au soleil. En guise de cuillère elle utilisait la gaufrette dorée qui cassait régulièrement sous la pression. Ses doigts potelés plongeaient alors dans le sorbet rouge framboise et jaune citron. La vieille dame lui essuyait consciencieusement la main à l'aide d'une serviette en papier qui se déchirait à chaque contact avec le liquide sucré. La petite reprenait ensuite sa dégustation avec concentration

jusqu'au dérapage suivant. Amélie en sourit discrètement.

David se sentait mal à l'aise. Par le comportement de la jeune femme, il comprenait qu'elle n'avait pas vraiment tourné la page. Son amour n'avait pas viré à la haine ou à l'indifférence, il s'était simplement enfoui au plus profond de son cœur et y était resté caché pendant plus de dix longues années.

Avait-il le droit de la forcer à lui ouvrir la porte de ses sentiments alors qu'il devait repartir bientôt ? Rien que l'avoir abordée aujourd'hui était purement égoïste et cruel. Même s'il espérait pouvoir la prendre dans ses bras il devait lui avouer qu'il ne resterait que peu de temps en France.

– « Je ne suis ici que pour une quinzaine de jours ... J'ai un avion prévu le 26 ... »

Et voilà ... tout recommençait ... Amélie se redressa sur sa chaise. Elle s'en voulait déjà de s'être laissée aller à regretter, à espérer et peut-être à pardonner. Elle souriait, de ce sourire moqueur qui ne lui était pas adressé, pas à lui ... mais à elle. Ce sourire qui lui disait « idiotie, pendant une seconde tu y as cru, tu pensais qu'il était revenu pour toi ... » Elle se frottait la nuque de ce geste si familier lorsqu'elle se sentait désemparée. David avait la gorge serrée lui aussi. Il s'était montré honnête ; une partie de lui en était satisfaite mais l'autre le regrettait déjà amèrement. Cette fois, il devait s'expliquer.

– « Ma mère est décédée la semaine dernière. Crise cardiaque .... C'est du moins ce que le médecin a diagnostiqué mais j'ai des doutes. Je lui avais téléphoné la veille, elle ne se plaignait de rien. Je la sentais un peu inquiète, sans plus. Elle n'a même pas voulu me dire ce qui la tourmentait. »

David se remémorait leurs dernières conversations en s'attardant sur chaque mot qui aurait pu attirer son attention sur un quelconque problème que sa mère aurait tenté de lui cacher. Mais, même aujourd'hui avec le recul, rien ne lui paraissait ambigu.

– « Je suis rentré juste à temps pour l'enterrement. Je n'ai pas réussi à obtenir une place sur le premier vol pour Paris, j'ai dû attendre deux jours. Je dois maintenant m'occuper de toute cette paperasserie avant de rentrer chez moi. Je ne sais pas combien de temps cela va me prendre. »

Cette fois c'était lui qui détournait le regard pour qu'Amélie ne remarque pas son embarras.

Elle était en reportage depuis quatre semaines. Elle ne savait pas. Elle était rentrée trois jours plus tôt mais personne ne lui en avait parlé. Sa mère s'était bien gardée de lui annoncer ce décès qui aurait ravivé de profondes blessures si douloureuses. Elle ne pensait certainement pas que David essaierait de revoir sa fille après si longtemps et, lorsqu'Amélie était revenue de son voyage, sa mère n'avait pas cru bon de lui parler de cette visite inattendue. Il avait

fallu cette coïncidence qui les avait fait se croiser dans une petite boutique du centre-ville ... fatalité ou destin ?

David tentait de garder un air dégagé. Il avait quitté le pays depuis dix longues années. Qui aurait pu comprendre son chagrin ? Sa mère et lui avaient gardé des contacts étroits par téléphone et par mail mais pas une seule fois il n'était revenu en France.

Lorsque son père était décédé dans un étrange accident de la route bien des années plus tôt, sa mère avait changé. Elle s'était repliée sur elle-même. Elle ne sortait plus que pour sa promenade matinale qui la menait vers les falaises quelles que soient les conditions météo. Elle se méfiait des étrangers, elle notait toutes les allées et venues devant son petit pavillon. Ses voisins cancaniaient ouvertement. Les uns la disaient malade, les autres tout bonnement paranoïaque. Mais, même si sa mère elle-même lui avait conseillé de partir vivre au Brésil, personne ne pouvait concevoir cette relation particulière qui les unissait à jamais.

Amélie moins que tout autre ...

– « Je suis navrée ... »

Le mot « condoléances » ne faisait pas partie du vocabulaire d'Amélie. Elle le trouvait froid et sans consistance. Lorsqu'elle était sincèrement affectée de la disparition d'une personne, elle le faisait savoir par des mots ou des gestes délicats et tendres.



– « Je suis réellement peinée... » insista-t-elle « Si je peux t’être utile ... »

A ce moment précis il n’était plus question ni de leur relation de jeunesse, ni de la frustration qui s’en était suivie mais juste d’une affliction réelle qui dépassait toutes les limites d’une colère ou d’une rancune. David savait que les mots d’Amélie étaient sincères. Elle ne pouvait avoir changé au point de se retrancher derrière une façade de banalités et de condescendance. Il ressentait son désarroi et cela le déstabilisait et le renforçait à la fois dans ce nouveau sentiment qu’il sentait naître au plus profond de lui. Il tenta de détendre un peu l’atmosphère.

– « La météo prévoit une journée ensoleillée demain. Tu veux bien que nous fassions une longue promenade en longeant les falaises ? Tu pourrais prendre quelques photos ... »

Instinctivement David avait associé le métier d’Amélie à cette sortie improvisée, espérant inconsciemment que cet argument ferait pencher la balance en sa faveur.

Elle temporisa quelques secondes avant de répondre, tiraillée entre son envie de lui faire payer ses erreurs du passé en refusant catégoriquement tout rapprochement et son désir latent de goûter encore à sa présence, à sa voix chaude, à ses gestes attentionnés.

– « D’accord... Passe me prendre à sept heures demain. »

Amélie s'était levée et s'éloignait déjà d'un pas énergique. Elle ne tenait pas à prolonger ce face à face troublant. Elle préférait prendre ses distances pour encaisser le choc de ces retrouvailles et dissimuler son émotion.

David, lui, restait sur sa faim. Celle d'une explication cent fois répétée et mémorisée. Mais cette éventualité d'une journée à deux lui permit de surmonter son anxiété.

Il termina l'après-midi à remplir nombre de documents rébarbatifs qu'il devait remettre au notaire le lendemain matin.

Il avait loué une chambre à Etretat. Dormir dans le petit pavillon vide aurait été trop pénible. Il y était passé en arrivant de l'aéroport. Il avait même déposé ses bagages dans son ancienne chambre où tout était resté en place, tel que dans ses souvenirs, propre, les livres époussetés, bien rangés. Il avait fureté dans les autres pièces, sans but précis, juste pour s'imprégner de l'ambiance et des odeurs. Chaque objet était exactement à l'endroit qu'il occupait dix ans plus tôt. Une décoration sobre, très peu de bibelots, juste quelques photos posées sur le buffet. Dans la cuisine, les couverts du dernier déjeuner étaient lavés et mis à égoutter. Une fourchette, un couteau, une assiette et un verre. David ressentit soudain le poids de l'immense solitude qui devait être le quotidien de sa mère.